

ALTERNANCE CODIQUE
COMME MARQUEUR DE
MEDIATION IDENTITAIRE :
LE CAS DE SHUMONA SINHA

*Code-Switching as a Marker of Identity Mediation:
the case of Shumona Sinha*

ANTHONY GOMES
anthony.gomes@unigoa.ac.in
Goa University

ANURADHA WAGLE
anuradha@unigoa.ac.in
Goa University

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-0576-167X>
<https://orcid.org/0000-0001-8259-3249>

DOI
https://doi.org/10.14195/0870-4112_3-10_12

Texte reçu le / Text submitted on: 30/04/2024
Texte approuvé le / Text approved on: 25/09/2024

Biblos. Número 10, 2024 • 3.^a Série
pp. 285-306

RESUME

Cet article examine les dynamiques complexes du langage, de l'identité et du pouvoir dans le contexte postcolonial, en se concentrant particulièrement sur le phénomène de l'alternance codique chez les individus ayant des identités culturelles hybrides. S'appuyant sur des cadres théoriques des études postcoloniales et de la sociolinguistique, cette étude explore comment les individus négocient leurs identités à travers l'usage du langage dans des espaces liminaux, remettant en question les notions conventionnelles de pureté culturelle et d'autorité. À travers une analyse d'une œuvre autobiographique de Shumona Sinha et de perspectives théoriques, cette étude élucide les façons dont l'alternance codique sert d'outil médiateur de l'ambivalence issue des identités hybrides.

Mots-clés : Hybridité culturelle; Alternance codique; Identité postcoloniale; Pouvoir linguistique; Espace liminal.

ABSTRACT

This paper examines the complex dynamics of language, identity, and power in postcolonial context, particularly focusing on the phenomenon of code-switching among individuals with hybrid cultural identities. Drawing on theoretical frameworks from postcolonial studies and sociolinguistics, the paper explores how individuals negotiate their identities through language use in liminal spaces, challenging conventional notions of cultural purity and authority. Through an analysis of autobiographical work of Shumona Sinha and theoretical perspectives, the paper elucidates the ways in which code-switching serves as a tool for mediating the ambivalence originating from hybrid identities.

Keywords : Cultural hybridity; Code-switching; Postcolonial identity; Linguistic power; Liminal space.

INTRODUCTION

Il est certain que le développement des études postcoloniales au milieu du 20^e siècle est marqué par un renouvellement d'intérêt dans l'héritage durable du colonialisme, dans la dimension socioculturelle et identitaire. La migration en particulier résulte en des interactions entre la culture d'origine et la culture d'accueil qui, par conséquent, entraînent des changements dans la dynamique du pouvoir identitaire. Les langues, éléments essentiels de cette dynamique, reflètent une hybridité identitaire issue de cette transnationalité. Cet article s'efforce de mettre en lumière l'hybridité identitaire qui se manifeste quand une écrivaine française d'origine indienne écrit dans la langue française et élucide les caractéristiques linguistiques de son écriture représentée dans son œuvre *L'autre nom du bonheur était français* (2022).

Nous savons bien que la migration, élément fondamental du tissu postcolonial, contribue à façonner les sociétés et les cultures contemporaines. Ce déplacement étant motivé historiquement par divers facteurs, y compris l'accès à de meilleures opportunités économiques, l'insécurité politique, la conservation de l'identité culturelle, des changements environnementaux, des inégalités sociales, les besoins de main d'œuvre dans d'autres régions du monde, parmi d'autres, qui dans leur ensemble engendrent des sentiments de résistance ou d'ambivalence par rapport à la nouvelle et l'ancienne existence individuelle au sein des communautés de la diaspora. Frantz Fanon (1925-1961), Edward Said (1935-2003), Gayatri Chakravorty Spivak (née 1942) et Homi K. Bhabha (né 1949) avancent leurs perspectives théoriques et conceptuelles pour interpréter les dynamiques complexes du pouvoir, de la culture et de l'identité dans le domaine des études postcoloniales, cet engagement scientifique entraînant un renouvellement identitaire et culturel issu de cette négociation.

Raizul Hoque (2022) nous rappelle que les thèmes postcoloniaux abordent les questions d'identité, d'hybridité culturelle, de diaspora, d'identité nationale, de subalterne, de mimétisme et de contestation de la dynamique du pouvoir (Hoque, 2022: 87). Au milieu de tous ces axes significatifs, le discours commun qui émerge de ces écrits postcoloniaux est la notion d'hybridité culturelle et d'entre-deux-cultures. Ce constant inébranlable entre

deux ou plusieurs cultures engendre une hybridité culturelle qui est susceptible de causer des angoisses identitaires chez ceux qui vivent l'entre-deux-cultures. Pourtant, quelle que soit la raison de ce mouvement, tout individu qui passe par cette expérience finit par assumer une nouvelle identité qui est forcément hybride, cette hybridité impliquant des frontières culturelles et sociales instables et poreuses (Marotta, 2020: 1) qui conduit donc à un va-et-vient permanent entre les deux Moi, consolidant ainsi une nouvelle identité. Cette hybridité se manifeste non seulement à travers des éléments externes et tangibles dans tous les domaines de la vie, mais également par les éléments inertes ou intrinsèques tels que les croyances, les valeurs, les atouts linguistiques entre autres.

Dans le sens plus large du terme et plus particulièrement dans le contexte de la didactique des langues, la médiation joue le rôle d'intermédiaire pour comprendre et faire comprendre dans une situation donnée en se servant de son propre répertoire plurilingue dans ou entre la langue maternelle et la langue étrangère, quel que soit la raison (Peeters, 2020). L'acquisition formelle d'une langue étrangère, en l'occurrence le français, devient ainsi une compétence transversale pour toute langue, toute tâche et tout contexte. Cette compétence se manifeste ensuite dans le monde réel tel celui de Shumona Sinha.

Par ailleurs, il est évident que la médiation linguistique et culturelle joue un rôle incontournable dans l'acculturation des nouveaux arrivants sur un terrain étranger par l'intermédiaire des traducteurs et des volontaires. Pourtant, une fois établi dans le pays, le nouvel arrivant se met à se servir de son répertoire de langues connues et acquises pour créer sa propre médiation linguistique par le moyen de l'alternance des codes linguistiques. L'alternance des codes linguistiques, désormais l'AC, étant un phénomène de contact des langues qui se trouve chez les individus qui oscillent constamment entre plusieurs cultures et plusieurs langues, est typique dans le cas des migrants. Ainsi se crée une situation d'entre-deux cultures où se négocie le conflit entre l'acculturation et la résistance fortement marqué par l'AC qui joue un rôle médiateur dans cette identité culturelle hybride.

La méthodologie de cet article combine l'analyse littéraire, la théorie postcoloniale et la sociolinguistique. Elle repose sur une lecture attentive

de *L'autre nom du bonheur était français* (2022), l'œuvre autobiographique de Shumona Sinha, en identifiant les thèmes de l'hybridité linguistique et culturelle, notamment à travers l'alternance des codes linguistiques. En explorant l'hybridité culturelle et l'entre-deux-cultures, le phénomène de l'AC sera étudié comme un marqueur de la médiation identitaire pour comprendre comment Sinha négocie son identité entre ses origines indiennes et la langue française en se servant de son répertoire plurilingue dans le contexte plus large de la migration et de la médiation culturelle.

ALTERNANCE DE CODES LINGUISTIQUES ET LES IDENTITES POSTCOLONIALES : PERSPECTIVES THEORIQUES

L'AC se définit comme l'utilisation en alternance de deux ou plusieurs langues dans le même énoncé ou la même conversation. (Grosjean, 1982: 145). Selon Gumperz and Jan-Petter (1971), l'AC est la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Ce phénomène peut se produire au sein d'une seule phrase, appelée l'AC 'intra-phrastique' lorsque le locuteur utilise deux langues ou plus dans une seule phrase. En revanche, lorsque ce phénomène se produit entre deux phrases, on parle d'AC 'inter-phrastique'. Un troisième cas se produit dit 'extra-phrastique' ou *tag-switching* lorsque les mots d'une langue sont insérés dans une autre. (Poplack, 1980: 240).

'Hybridité', terme popularisé par Homi K. Bhabha, dans son ouvrage fondamental *The Location of Culture* (1994) affirme l'existence d'un espace "entre les définitions de l'identité", et que "ce passage interstitiel entre les identifications fixes ouvre la possibilité d'une hybridité culturelle qui prend en compte la différence sans hiérarchie supposée ou imposée" (Easthope, 1998: 145). En le mettant en parallèle avec une cage d'escalier, Bhabha parle de l'interconnexion plutôt que la dichotomie ou la polarité : "The stairway as liminal space, in-between the designations of identity, becomes the process of symbolic interaction, the connective tissue that constructs the difference between upper and lower, black and white" (Bhabha, 1994: 4).

Le mouvement constant à travers cet espace liminal finit par créer un Troisième Espace (*Third Space*) qui représente à la fois les conditions générales du langage et l'implication spécifique de l'énoncé par rapport à une stratégie performative et institutionnelle dont un individu ne peut pas être conscient "en soi". L'intervention du Troisième Espace rend la structure de sens et de référence un processus ambivalent et détruit ce miroir de représentation dans lequel le stimulus ou savoir culturel est continuellement révélé comme un code intégré, ouvert et en expansion (Bhabha, 1995: 208).

Les langues du milieu et de la périphérie restent en contact permanent. Par conséquent, la langue et son emploi font partie intégrante de l'identité hybride. Dans un chapitre intitulé 'Diaspora Identities', John McLeod (2000) explique que la position 'entre-deux' du migrant, et ses perceptions deviennent un point de départ dans la création de nouvelles façons dynamiques de penser l'identité, au-delà des anciens modèles statiques, pour fusionner les circonstances de la migration avec les idées et les discours du poststructuralisme.

[...] the 'in-between' position of the migrant, and his or her errant, impartial perceptions of the world, have been used as the starting point for creating new, dynamic ways of thinking about identity which go beyond older static models, such as national identity and the notion of 'rootedness'. These frequently merge the circumstances of migration with the theoretical ideas and languages of poststructuralism.
(McLeod, 2000: 216)

Les hybrides culturels dans cet espace liminal établissent leur identité par la voie des langues. Dans un chapitre sur l'AC, l'identité et la mondialisation, Kira Hall et Chad Nilep présentent la relation entre le changement de code et l'identité. Ils présentent quatre perspectives. Premièrement, l'AC est un produit des identités des communautés locales de la parole, où les locuteurs sont considérés comme passant d'une variété de langue du groupe interne à une variété de langue du groupe externe afin d'établir des bases conversationnelles informées par le contraste entre les relations et les contextes locaux et non locaux. Deuxièmement, les pratiques d'AC reflètent les identités des États-

nations qui mettent en évidence les hiérarchies sociolinguistiques produites par la normalisation linguistique. La perspective suivante est la façon dont le choix de la langue est contrôlé par des liens indexicaux préexistants avec les identités. Enfin, l'AC par le biais d'identités hybrides est le corollaire social du mélange des langues provoqué par la mondialisation accélérée (Hall and Nilep, 2015: 598). Ainsi, l'AC signale la position d'un outil médiateur pour l'entre-deux culturel des communautés linguistiques hybrides.

Ainsi, c'est dans cet espace intermédiaire que les langues de l'individu interagissent et négocient un nouvel énoncé appelé l'AC. Cet espace devient donc nécessaire car cette zone favorise l'évolution de l'identité culturelle en dissolvant les notions de pureté et de hiérarchie culturelles. Au contraire, elle embrasse la multiplicité, la pluralité et l'hybridation (Bhandari, 2022: 173). Par conséquent, les éléments multiculturels et multilingues de l'identité hybride sont valorisés dans cet espace. Ils s'affirment ainsi comme n'étant pas inférieurs à d'autres.

La fusion poststructuraliste des langues est donc évidente dans ces identités d'entre-deux, où l'individu manifeste des signes de contact linguistique, dont l'un des phénomènes est l'AC. L'individu migrant se sert de l'AC comme médiateur de l'ambivalence à laquelle il est confronté.

Quel que soit le type d'échange entre les identités hybrides, l'échange de codes est un phénomène linguistique commun à tous ces profils qui détermine, en fin de compte, leur identité sociale, ce qui rend la langue le noyau central de l'identité (Ramsay-Brijball, 2004: 145). Par conséquent, ces individus construisent leurs identités sociales en utilisant une gamme de comportements linguistiques, englobant la sélection de codes et les pratiques d'AC. Au vu de cette prémisse, cet article présentera, le cas de Shumona Sinha, née indienne et naturalisée française avec l'objectif de démontrer l'utilisation de l'AC comme un agent médiateur et marqueur d'identités culturelles hybrides.

HYBRIDITE CULTURELLE CHEZ SHUMONA SINHA

Shumona Sinha est une écrivaine d'expression française connue pour ses contributions littéraires à la littérature postcoloniale, sur les enjeux de l'hybridité

et de l'expérience de la vie entre-deux cultures. Née à Kolkata, en Inde, en 1973, Sinha s'est installée en France en 2001 et a connu un grand succès pour son écriture en langue française. Elle a été saluée par les critiques pour ses descriptions perspicaces des complexités d'identité, de la migration et des défis auxquels sont confrontés les individus pris entre différents contextes culturels.

Les œuvres remarquables de Sinha comprennent des romans qui mettent en lumière la dynamique complexe du déplacement culturel et de la recherche d'appartenance. Ses œuvres s'inspirent, la plupart du temps, de son expérience personnelle en tant qu'immigrante, offrant une exploration profondément introspective de la multiplicité des identités qu'elle vit et des tensions qui découlent de la navigation dans divers espaces culturels.

L'une des œuvres les plus connues de Sinha est *L'autre nom du bonheur était français* (2022). Cette œuvre autobiographique présente de manière complexe la notion d'hybridité culturelle et les difficultés rencontrées par les individus aux prises avec des identités culturelles multiples. Grâce à une narration vivante et nuancée, Sinha explore les défis, les dilemmes et les contradictions qui émergent lorsque les antécédents culturels d'une personne se heurtent à la culture dominante.

Dans ce livre, Sinha explore des thèmes tels que la langue, l'appartenance, le déplacement, l'obsession de l'identité et la négociation des identités culturelles. C'est à travers ce livre de Sinha, que cet article présente l'AC comme un marqueur de médiations identitaires chez les hybrides culturelles.

ALTERNANCE CODIQUE POUR MARQUER L'IDENTITE HYBRIDE POSTCOLONIALE

LANGUES ET SITUATIONS LINGUISTIQUES

Dans les écrits littéraires, l'AC se manifeste soit dans la parole des personnages soit dans le style narratif de l'écrivain. Dans un chapitre débattant de la décision de recourir à l'AC ou de l'éviter complètement, Ismail S. Talib, dans son livre intitulé *The Language of Postcolonial Literatures – An Introduction* (2002) cite Fitzmaurice (1999) qui affirme qu'un locuteur peut basculer entre l'anglais et une autre langue en fonction de la nature de la situation, les participants,

l'objectif de l'interaction et le sujet de la conversation entre autres. Il dit : "A speaker may switch to another language or back to English 'in response to the nature of the situation, to the participants, the purpose of the interaction, the topic of conversation or something else that is relevant to the context'" (Talib, 2002: 145-146).

Dans cette optique, les différents énoncés linguistiques correspondent à différents contextes linguistiques. Ainsi, les identités hybrides servent de médiateurs au travers les langues utilisées dans divers contextes. Dans *L'autre nom du bonheur était français* (2022), le titre du chapitre intitulé 'Langagement', un mot-valise, parle de l'engagement de l'écrivaine par rapport à la langue. La langue maternelle de l'écrivaine est le bengali, mais son engagement est naturellement envers la langue française qu'elle a adoptée pour son expression. Cette langue française devient ainsi la 'langue d'implantation'. Il est intéressant de noter que le contact et l'apprentissage de cette langue par l'écrivaine sont volontaires, et ont commencé à Kolkata, bien avant son arrivée en France. Cependant, la connaissance des deux langues, le bengali et le français, en conjonction avec d'autres langues qui l'entouraient, agissent et résultent de la même manière que cette langue d'implantation. Il apparaît donc que l'écrivaine adopte deux positions contrastées propres à ses identités : l'une où elle préserve sa langue d'origine (le bengali), et l'autre où elle embrasse la langue d'implantation. L'écrivaine oscille entre ces deux positions en fonction des contextes, et c'est dans cette coexistence et cette alternance que se manifeste la médiation entre les deux.

La perspective postcoloniale s'attache à des *littératures en contact*, donc à des situations où une littérature écrite en français coexiste avec une (ou plusieurs) littérature(s) écrite(s) en une (ou plusieurs) autre(s) langue(s). Elle considère aussi que cette situation de coexistence provient d'une histoire coloniale qui a consisté dans l'imposition d'une culture (dont participent des normes et des formes littéraires) présentée comme supérieure aux cultures des pays colonisés, et que cet état de fait a été la source de créations spécifiques.

(Moura, 1999: 31)

Shumona Sinha se trouve à la fois au centre et à la périphérie de la langue française et alterne les langues en fonction du contexte social. Même si ce phénomène ne correspond pas directement à la définition théorique de l'AC, il indique la façon dont le choix d'une langue dans différentes situations pour les hybrides culturels dans l'espace liminal est aussi naturel que le phénomène de l'AC. Sinha écrit :

Pour moi c'est l'inverse. Dans l'intimité, ma langue était le français durant la quasi-décennie que j'ai vécue avec Lionel. C'est pour moi la langue de l'amour, et de l'amitié aussi, depuis mon arrivée en France. Et à l'extérieur ma langue se prêtait au métissage, lorsque j'enseignais l'anglais au collège et au lycée, ou pendant mon travail d'interprétariat pour les demandeurs d'asile bangladais. Depuis que je vis seule et grâce à ma plume, je n'ai plus accès à cette langue métisse. Mon dialogue bancal avec ma mère, les bribes de messages sur les réseaux sociaux à mes amis d'Inde ou d'ailleurs restent fragmentés. Le français est devenu pour moi unique et triomphal. (Sinha, 2022: 96)

La situation sociale et le contexte influent sur le choix de la langue de l'individu culturellement hybride. Sinha mentionne que sa langue converge avec celle des demandeurs d'asile du Bangladesh. Mais lorsqu'elle écrit, elle choisit automatiquement la langue française. Ici, le choix de la langue est lié à la relation sociale des locuteurs. Ce type de relation entre les langues et la hiérarchie fait partie de la recherche sur l'AC. Carol Myers-Scotton appelle ces choix 'choix marqué' (*Marked Choice*) et 'choix non marqué' (*Unmarked Choice*). Elle présente un modèle appelé 'modèle de marquage' (*Markedness Model*) qui offre une perspective explicative sur la manière dont les locuteurs sélectionnent leurs codes linguistiques afin de négocier les relations au sein d'une interaction verbale donnée. Donc, Sinha démontre une sensibilité innée à ce que l'on qualifie de naturalité marquée et d'indexicalité, deux notions cruciales dans la faculté de compétence communicative.

Dans le cadre de ce modèle, il est admis qu'au sein d'une communauté linguistique spécifique, certains choix linguistiques sont considérés comme

non marqués pour une interaction conventionnelle donnée. Ces choix non marqués sont perçus comme reflétant un ensemble prévisible de droits et d'obligations entre les participants, exprimant ainsi une certaine normalité sociale dans le contexte particulier de l'échange.

L'indexicalité de Sinha est visible quand elle alterne entre plusieurs langues en fonction des situations. Lorsqu'elle s'adresse à sa mère, elle utilise tantôt le bengali, tantôt l'anglais. Elle déclare : "À l'heure du petit déjeuner j'ai ma mère au téléphone. En bengali, je bafouille, je balbutie. Je prononce des mots en français et m'excuse auprès d'elle. Du vide surgit un mot, maladroit, affaibli, une imitation du vocabulaire bengali" (Sinha, 2022: 94). Elle poursuit : "J'utilise ces mots comme on cale un meuble bancal avec des bouts de carton. Pour me féliciter, ma mère abandonne le bengali et choisit l'anglais, employant des formules de politesse figées" (Sinha, 2022: 94). Ainsi, il apparaît que la mère elle-même alterne entre les codes en fonction du contexte et de la situation communicative. Cela souligne le rôle de l'AC comme outil de médiation, utilisé non seulement par les individus culturellement hybrides, mais également par ceux qui interagissent avec eux.

Le choix linguistique peut présenter des degrés variables de marquage au sein d'une interaction, indiquant que ces choix ne visent pas seulement à maintenir l'équilibre naturel des droits et des obligations, mais qu'ils servent également à faire la médiation d'autres aspects des relations sociales, tels que les niveaux de politesse, les identités culturelles, et ainsi de suite. Donc, en choisissant la langue de communication par rapport aux situations données, l'écrivaine voit les traces de la langue anglaise en parlant le français. Cette coexistence de deux codes marque le soi entre-deux de l'écrivaine.

Les locuteurs tirent parti de leur connaissance tacite de ces distinctions de marquage pour interpréter la signification sociale de chaque choix linguistique dans un contexte donné. Ils sont ainsi en mesure de discerner si un choix linguistique est considéré comme non marqué pour cette interaction spécifique ou s'il s'agit d'une forme marquée, impliquant potentiellement une intention ou une signification supplémentaire. Prenons l'exemple de la mère de Sinha qui choisit l'anglais en abandonnant le bengali lorsqu'elle parle à sa fille. Sa compréhension subtile de la nature spontanée des choix

linguistiques lui permet de naviguer, consciemment ou non, efficacement dans son interaction avec sa fille et de faire la médiation linguistique entre l'identité d'origine et l'identité d'implantation de cette dernière.

[...] speakers make the code choices they do to negotiate relationships in the current talk exchange. In order for this to be so, a natural markedness and indexicality is assumed as part of the communicative competence faculty of all humans. This theory underlines speakers' ability to assign specific code choices readings to markedness for a specific exchange. Arising from the innate speaker competence must be the knowledge that, for a particular conventionalized exchange in one's community, a certain code choice will index an expected rights and obligations set between participants. This code will be the unmarked choice for that exchange. Other choices will be more or less marked in that exchange, meaning their use will convey a negotiation for something other than the unmarked balance of rights and obligations. Speakers use their tacit knowledge of readings of markedness (is the code unmarked for this exchange or for another exchange?) to interpret the social meaning of any choice of exchange.

(Myers-Scotton, 1989: 334)

La médiation linguistique est ainsi reflétée lors Myers-Scotton (1989) présente cette décision de choix de code comme un équilibre non marqué de droits et d'obligations (*Unmarked Choice of Rights and Obligations*) où les règles non écrites qui régissent le comportement linguistique social d'un individu. Dans le cas de Sinha, ses interactions avec les demandeurs d'asile du Bangladesh seraient probablement vaines si elle ne converge pas vers un comportement approprié, en l'occurrence l'utilisation d'un langage métisse. Ainsi, l'AC devient un trait visible des identités hybrides.

ACTE DE PAROLE AU TRAVERS L'ALTERNANCE CODIQUE

Étant donné que langue est un véhicule qui permet la transmission des messages de l'émetteur au destinataire, les messages transmis remplissent des objectifs

et des fonctions divers. De même, l'AC, volontairement ou non, dans un seul énoncé parmi les identités hybrides correspond à diverses fonctions. Appel et Muysken, dans leur ouvrage *Language contact and bilingualism* (1987), classent ces fonctions en six catégories : la fonction référentielle, la fonction directive et intégrative, la fonction expressive, la fonction phatique et la fonction métalinguistique. Le fait d'opter pour un code marqué plutôt que pour un code non marqué est donc le résultat de l'une ou l'autre des fonctions susmentionnées.

L'AC dans une perspective sociolinguistique est une expression de l'identité culturelle hybride. Shumona Sinha vit en France depuis près de deux décennies et demie. Arrivée en France en abandonnant ses langues indiennes et elle s'est installée confortablement avec la langue française, processus qu'elle caractérise comme un déplacement "de ma langue natale, je suis arrivée à ma langue vitale" (Sinha, 2022: 14). L'affirmation de Sinha que sa patrie n'est plus l'Inde, ni même la France, mais la langue française est vraie pour elle, même si ce n'est pas le cas de tous les autres immigrants de l'Asie du Sud qui ont vécu la même trajectoire. En parlant de leurs expériences linguistiques elle explique :

Mes amis indiens, bangladais, pakistanais, sri-lankais qui vivent en France depuis des décennies et qui sont parfaitement francophones, bilingues voire trilingues, ne s'expriment au quotidien qu'en français. Leurs enfants développent un dialecte franco-bengali (et franco-autre) très personnel. Les plus jeunes choisissent souvent le français pour le sujet et le bengali pour le verbe. Cela donne des phrasés très amusants. Par exemple, ils repèrent la mouette en français, et décrivent en bengali comment elle crie.
(Sinha, 2022: 95-96)

Dans le texte ci-dessus, Sinha démontre comment le contact entre deux langues ou plus engendre l'émergence d'une troisième, dans le Troisième Espace. Les termes 'dialecte franco-bengali' et 'franco-autre' s'expliquent métalinguistiquement comme les instances de l'AC, établissant ainsi les identités hybrides qui défient l'existence des binaires conventionnels rendant cette subversion palpable dans le va-et-vient des langues. Étant donné que ces

langues, ainsi que leurs occurrences d'AC, remplissent des objectifs communicatifs, les expressions linguistiques utilisées par les identités hybrides dans les actes de parole sont déterminées de manière inhérente par le processus d'AC.

Saville-Troike (1982) souligne que bien que toutes les langues aient le potentiel de répondre à divers besoins humains, elles évoluent différemment à travers des processus de variation et d'adaptation, avec une marque spécifique à chaque langue en fonction des objectifs et des communautés linguistiques.

While all languages may be inherently capable of serving all purposes which humans may ask of them, specific languages evolve differentially through processes of variation, adaptation, and selection. Speakers in different communities will have different purposes for using language, and a different hierarchy of purposes, and the way in which means of communication will be marked to serve these differential purposes is language specific. (Saville-Troike, 1982: 82)

Dans ce scénario le processus de variation, d'adaptation et de sélection des langues peut être expliqué à travers les types d'AC inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique ou *tag-switching* définis auparavant, affirmant l'idée que l'AC continue de marquer l'entre-deux culturel des identités hybrides. Par exemple, Sinha utilise des expressions en anglais dans des contextes intimes, comme dans : "Toute une génération de jeunes Indiens issus d'un milieu aisé choisit l'anglais dans les moments intimes. Ils diront Kiss me et fuck me" (Sinha, 2022: 106-107). De même, elle introduit des proverbes bengalis avec leur traduction, comme : "Il y a un dicton bengali : **দশ চক্রে ভগবান ভূত**, qui veut dire : 'La foule hargneuse peut transformer le dieu en diable'" (Sinha, 2022: 133). Elle passe aussi de manière fluide entre les langues dans des contextes différents, par exemple : "Quand les éléphants souffrent, ils disparaissent. They just vanish !" (Sinha, 2022: 192) et "C'était le titre de mon récit de séjour en bengali que je n'ai jamais écrit : **সুখের অন্য নাম ফরাসি!**" (Sinha, 2022: 193). Ces exemples prouvent que l'AC apparaît comme un outil de médiation pour naviguer entre ses identités culturelles ce qui conduit à la production d'énoncés hybrides par l'alternance

des codes. Cette pratique joue un rôle crucial dans la négociation des différentes positions identitaires de l'individu transnational, en mettant en lumière la dimension linguistique de l'hybridité dans la création de textes métissés.

LANGUE ET TEXTE, SOI ET AUTRE

Dans leur définition de texte hybride, Schäffner and Adab (2002) explique qu'il s'agit d'un texte qui résulte d'un processus de traduction qui montre des caractéristiques qui semblent d'une manière ou d'une autre 'déplacées' ou 'étranges' pour la culture réceptrice. Dans le cas de Sinha, les caractéristiques hybrides de ses textes sont des décisions conscientes pour remplir son objectif dans la situation de communication comme dans le cas d'un traducteur.

Dans l'œuvre analysée, l'écrivaine semble avoir intégré des éléments des deux cultures, y compris leurs langues respectives ; cependant, les tensions entre ces identités culturelles subsistent. Cette collision des systèmes linguistiques donne lieu à des énoncés hybrides. Par exemple, dans la phrase "C'est à ce moment-là, au plein milieu de cette tornade, que j'ai remarqué le silence assourdissant d'un grand nombre de mes amis" (Sinha, 2022: 171), l'écrivaine utilise "au plein milieu de" plutôt que "en plein milieu de". Tandis que "en plein milieu de" est une préposition locative indiquant une position spatiale, le choix de "au" reflète une influence de l'identité linguistique antérieure de l'écrivaine en anglais, où la construction "in the" suit un format uniforme, contrairement à la nature contextuelle des prépositions françaises. De même, l'écrivaine omet parfois les virgules dans certaines structures syntaxiques, comme dans : "Moi je n'étais ni détendue ni paisible" (Sinha, 2022: 11) et "Quand il n'y avait plus de cahiers à la maison elle en fabriquait elle-même en tissant des feuilles blanches" (Sinha, 2022: 24). L'absence de virgule après le pronom emphatique ou l'élément circonstanciel reflète une influence de la fluidité de l'anglais oral, que l'écrivaine semble avoir imposée à ses phrases en français.

La coexistence, l'alternance et l'influence des deux codes nous mène au phénomène de 'Construction de Soi en fonction de l'Autre' qui englobe le processus de formation de Soi par rapport à l'Autre. Ce cadre théorique élucide la manière dont les influences externes, en particulier les héritages

durables du colonialisme, façonnent la construction des identités individuelles dans les sociétés postcoloniales.

Homi K. Bhabha, dans son ouvrage *The Location of Culture* (1994), souligne les subtilités de la négociation et de l'ambivalence de l'identité, en posant l'hybridité comme un produit du contact et du choc culturels. Dans *L'autre nom du bonheur était français* (2022), le Moi de l'auteure se construit en fonction de l'Autre. Sinha mentionne explicitement cette idée de la construction de Soi en fonction de l'Autre. Elle note :

[...] propose ses réflexions sur la construction du Soi en fonction de l'Autre : « le Soi se déduit de l'autre. Car cet « autre », c'est lui que je perçois d'abord comme une entité, un individu (Un), avant de « me » construire, à rebours, par identification, comme une unité [...] L'autre a ainsi une place structurelle dans notre psychisme : il participe de la construction de celui-ci. (Sinha, 2022: 88)

L'identité, dans son sens le plus général, se construit à partir de divers paramètres, dont l'un est le lieu d'où proviennent les individus. Sinha continue à avouer dans ces entretiens que ce n'est ni l'Inde ni la France qui est sa patrie, mais la langue française, ce qui renforce le fait que la construction de l'identité hybride de Sinha se fait principalement par le biais de la langue et que c'est à travers la langue que Sinha construit le 'Moi' face à 'l'Autre' conventionnel (les oppositions binaires). Ce 'Moi' qui se construit à travers la langue a permis à l'auteure de comprendre les autres individus qui ont fait le même chemin. Cette conscience de Soi a permis de comprendre ses compatriotes immigrés à travers les "éternelles composition, décomposition, recomposition du Soi face à l'Autre" (Sinha, 2022: 89).

Même pendant le développement de son génie linguistique en français, l'écrivaine reconnaissait l'Autre qui l'aidait dans ce développement. En parlant du bengali et du français, elle note : "Cela donne une allure follement légère et limpide au bengali. C'est seulement au moment de franchir le seuil de la langue bengalie, pour aller vers d'autres langues, pour traduire, pour s'exprimer dans d'autres langues, qu'on en prend conscience" (Sinha, 2022: 98).

Sinha avoue que sa langue est le résultat de ses expériences personnelles. Elle le précise en affirmant que “Mes compatriotes francophones et moi n’avons pas les mêmes références culturelles et sentimentales” (Sinha, 2022: 114). Il y a donc une construction constante de Soi, soit en établissant des parallèles, soit en contrastant avec l’Autre.

Il est paradoxal que l’identité culturelle hybride puisse être tantôt le miroir du Soi, tantôt le miroir de l’Autre. Cette ambivalence produite par l’acculturation et l’abrogation semble être une des caractéristiques vitales des identités culturelles entre-deux, même si ces deux éléments continuent de se synchroniser.

Bhabha (1994) affirme que la langue sert de lieu de négociation et de contestation, reflétant la nature hybride des subjectivités postcoloniales. La langue joue un rôle important dans la construction et le maintien des affiliations culturelles, en particulier dans les communautés diasporiques.

Ce rôle de la langue, en tant que catalyseur et produit de l’hybridité culturelle, est mis en évidence dans le cas de Sinha. Elle confirme le rôle de la langue dans sa vie. D’emblée, elle offre au lecteur un aperçu de sa vie en écrivant : “On ne choisit pas la langue, c’est la langue qui nous choisit” (Sinha, 2022: 14). L’écrivaine montre constamment au lecteur que la langue, qu’elle soit celle du pays d’origine ou du pays d’adoption, est étroitement liée à l’identité hybride. Elle examine de près l’utilisation de différentes langues dans différents contextes. Elle écrit : “La langue est mémoire. Elles s’influencent, s’enrichissent, s’altèrent mutuellement. Elles constituent et définissent ce que nous sommes, individuellement et collectivement” (Sinha, 2022: 95). Tout en exprimant la façon dont l’utilisation de la langue change en fonction de la situation sociale, Sinha écrit :

Mes amis indiens, bangladais, pakistanais, sri-lankais qui vivent en France depuis des décennies [...], ne s’expriment au quotidien qu’en français. [...] Les plus jeunes choisissent souvent le français pour le sujet et le bengali pour le verbe. Cela donne des phrasées très amusants. Par exemple, ils repèrent la mouette en français, et décrivent en bengali comment elle crie. (Sinha, 2022: 95-96)

Le lien entre l'identité hybride et l'AC apparaît ainsi clairement. Dans l'exemple cité ci-dessus, on observe que les individus aux identités hybrides recourent à l'AC, et que les deux systèmes grammaticaux coexistent harmonieusement sans créer de dissonance. Même lorsque les jeunes utilisent le français pour le sujet et le bengali pour le verbe, l'énoncé demeure parfaitement compréhensible. Cela reflète la relation complexe entre langue, culture et interaction sociale, soulignant les diverses manières dont les individus naviguent entre le Soi et l'Autre, et négocient les multiples facettes de leur identité, résultant de l'hybridité culturelle.

NEGOCIATION DE L'AUTORITE : VOIX HYBRIDE

Les individus qui occupent des espaces liminaux entre des identités établies, développent un répertoire linguistique unique. Ce répertoire transcende les limites des cultures uniques et fonctionne comme un outil de résistance. En incorporant stratégiquement des éléments de leur culture d'origine et de leur culture d'adoption, les hybrides créent un mélange linguistique distinct. Ce mélange remet en question la langue et le récit dominants de la structure centrale du pouvoir. Son existence perturbe les dynamiques de pouvoir établies, démantelant potentiellement le contrôle du centre sur la construction du sens. Toutefois, le fait même d'employer la langue du centre peut constituer un acte subversif. Les hybrides peuvent déployer stratégiquement ce langage dominant, en exposant ses limites et en soulignant son rôle dans la perpétuation des structures hiérarchiques. Cette appropriation stratégique leur permet de contester l'état actuel, en remettant en question les fondements essentiels de l'autorité du centre.

Ania Loomba, dans son livre *Colonialism/Postcolonialism* (2005), observe que les identités culturelles hybrides ne suivent pas la forme conventionnelle de résistance, c'est-à-dire qu'elles passent d'une position binaire à une autre. Selon Loomba (2005), l'hybridité coloniale, dans ce contexte spécifique, représente une stratégie basée sur la préservation de la pureté culturelle et sans perturber la situation existante. Toutefois, cette approche n'a pas toujours fonctionné de cette manière : les mouvements et individus

anticoncoliaux ont souvent utilisé des idées et des terminologies occidentales pour contester la domination coloniale. Ils ont fusionné ces emprunts avec des idées indigènes, les interprétant à travers leur propre perspective et les utilisant pour affirmer une différence culturelle ou souligner une distinction entre colonisateur et colonisé.

Colonial ‘hybridity’ in this particular sense is a strategy premised on cultural purity, and aimed at stabilizing the *status quo*. In practice, it did not necessarily work in that way: anti-colonial movements and individuals often drew upon Western ideas and vocabularies to challenge colonial rule and hybridized what they borrowed by juxtaposing it with indigenous ideas, reading it through their own interpretive lens, and even using it to assert cultural alterity or insist on an unbridgeable difference between coloniser and colonised.

(Loomba, 2005: 146)

L’altérité culturelle mentionnée dans la citation ci-dessus pourrait être considérée comme une stratégie visant à remettre en question la dynamique de pouvoir de la hiérarchie linguistique. Le fait de se trouver dans un espace intermédiaire permet aux identités hybrides de se positionner comme elles l’entendent. Même si les identités hybrides revendiquent un passage complet à la langue adoptée, pour reprendre l’exemple de Shumona Sinha, la présence de la langue d’origine demeure. L’œuvre de Sinha comporte des exemples où les langues d’origine font partie intégrante de son identité hybride ou de son altérité culturelle. Elle note, “Aujourd’hui, le bengali est ma langue de nostalgie. Elle n’est pas morte pour moi, mais endormie” (Sinha, 2022: 95). Dans un autre cas, elle explique que cet espace intermédiaire permet de mieux interpréter sa propre langue et sa propre culture. “C’est seulement au moment de franchir le seuil de la langue bengalie, pour aller vers d’autres langues, pour traduire, pour s’exprimer dans d’autres langues, qu’on en prend conscience” (Sinha, 2022: 98).

Malgré la résistance et l’altérité culturelle, les identités hybrides font l’objet d’un traitement différencié. Dans son livre, Sinha raconte comment,

après le succès de son premier livre *Fenêtre sur l'abîme*, en 2008, elle a visité l'une des FNAC¹ à Paris. N'ayant pas trouvé son livre, elle s'est renseignée auprès de l'employé qui, après avoir vérifié dans le système, lui a dit qu'il était disponible dans la section 'littérature étrangère'. Sinha était furieuse de cette réponse et, tout en poursuivant la conversation, l'employé a marmonné "Même l'éminent Tahar Ben Jelloun n'était pas présenté au rayon de la littérature française, mais de la francophonie" (Sinha, 2022: 148). Il semble donc difficile de maintenir une position identitaire clairement définie lorsqu'on évolue dans la culture ou la langue adoptée. Ainsi, le va-et-vient constant devient nécessaire pour les individus transnationaux hybrides afin d'affirmer et de négocier leur position dans cet espace ambivalent.

En conséquence, nous constatons une sorte de traitement différentiel des citoyens d'origine différente, même lorsqu'ils se sont assimilés et utilisent la langue adoptée et l'appellent leur 'langue vitale'. Sinha conclut la section du chapitre par une question rhétorique intéressante adressée aux lecteurs : "La problématique n'est donc pas d'être étranger, mais ce que représente l'étranger pour les autochtones. Sujet inférieur ? Objet fétiche et fantasmé ?" (Sinha, 2022: 149).

CONCLUSION

Dans le domaine des études postcoloniales, l'entre-deux, l'espace liminal, et le troisième espace deviennent des éléments importants dans la déconstruction et la reconstruction des identités. C'est dans cet espace que les cultures et les langues de Shumona Sinha entrent en contact et sont en lutte constante de résistance et de coexistence. Il en résulte un sentiment d'ambivalence qui détruit la polarité des fixités et crée un hybride culturel évident dans l'œuvre concernée.

Si l'hybridité culturelle correspond au mélange et à la fusion de divers éléments culturels résultant de la rencontre entre le colonisé et le colonisateur suite à la migration, elle devient forcément un processus dynamique

¹ La FNAC est une chaîne de magasins multinationaux qui propose des livres, de la musique, des films, des jeux vidéo, des ordinateurs, des appareils photo et bien d'autres choses encore.

par lequel la culture bengalie et la culture française interagissent, s'adaptent et se transforment. Au sein de cette identité hybride, les nouveaux arrivants comme Sinha se retrouvent dans un contexte plurilingue où le bengali, l'anglais et le français convergent et divergent pour remplir des objectifs variés. Par conséquent, il se fait qu'elle construit sa propre identité linguistique et sociale en démontrant divers comportements langagiers, notamment dans le choix de langues et l'alternance des codes linguistiques. (Nilep, 2004).

Il apparaît ainsi que la langue est un outil médiateur entre le Soi et l'Autre. Cette relation entre la langue et l'identité est une conséquence importante de l'hybridité culturelle et de l'entre-deux dans les contextes postcoloniaux. Lorsque Sinha navigue dans la complexité des influences culturelles multiples, l'utilisation de son répertoire de langues et son expression linguistique deviennent des marqueurs essentiels de son identité en évolution.

En synthèse, il est à noter que le concept d'hybridité remet en question la notion d'identités culturelles figées et met en évidence le dynamisme du langage dans la construction du sens et de l'autorité, en l'occurrence, par le biais de l'AC, outil de la médiation chez Shumona Sinha. Sa voix devient un amalgame qui résiste aux narratives dominantes et perturbe les dynamiques de pouvoir établies. En reconnaissant l'utilisation stratégique du langage dans sa dimension médiatrice pour négocier et créer son identité hybride, elle nous amène à apprécier la richesse et la complexité de l'expérience humaine dans un monde de plus en plus interconnecté.

BIBLIOGRAPHIE

- Appel, René and Muysken, Pieter (1987). *Language Contact and Bilingualism*. London: Edward Arnold.
- Bhabha, Homi Kharshedji (1994). *The Location of Culture*. New York: Routledge.
- (1995). Cultural Diversity and Cultural Differences. In Bill Ashcroft et al. (Ed.), *The Post-colonial Studies Reader* (206-209). London: Routledge.
- Bhandari, Nagendra Bahadur (2022). Homi K. Bhabha's Third Space Theory and Cultural Identity Today: A Critical Review. *Prithvi Academic Journal*, 171-181.
- Easthope, Antony (1998). Homi Bhabha, Hybridity and Identity, or Derrida versus Lacan. *Hungarian Journal of English and American Studies (HJEAS)*, 4, 145-151.

- Grosjean, François (1982). *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge: Harvard University Press.
- Gumperz, John Joseph and Blom, Jan-Petter (1971). Social meaning in Linguistic structures: code-switching in Norway. In John Joseph Gumperz (Ed.), *Language in Social Groups*. Stanford: Stanford University Press.
- Hall, Kira and Nilep, Chad (2015). Code-Switching, Identity, and Globalization. In Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton, and Deborah Schiffrin (Eds.), *The Handbook of Discourse Analysis. Second Edition* (597-618v). Chichester Oxford: John Wiley & Sons, Inc.
- Hoque, Raizul (2022). Investigation of Postcolonial Themes and Issues: An Overview. *International Journal of English and Studies (IJOES)*, 4.3, 87-89.
- Loomba, Ania (2005). *Colonialism/postcolonialism*. New York: Routledge.
- Marotta, Vince (2020). Cultural Hybridity. In George Ritzer and Chris Rojek (Eds.), *The Blackwell Encyclopedia of Sociology* (1-4). London: John Wiley & Sons.
- McLeod, John (2000). *Beginning Postcolonialism*. New York: Manchester University Press.
- Myers-Scotton, Carol (1989). Codeswitching with English: types of switching, types of communities. *World English's*, 8, 3, 333-346.
- Nilep, Chad Douglas (2004). Identity and code choice: Code-switching and social identity among Japanese/ English bilingual siblings. In Xoan Paulo Rodriguez Yanez et al. (Eds.), *Actas Do II Simposio Internacional Sobre o Bilingüismo*.
- Peeters, Kris. (2020). The Place and Importance of Mediation in Language Learning and Teaching. *Mediation in Language Learning and Teaching*. DOI: 10.13140/RG.2.2.30767.36004.
- Poplack, Shana. (1980). Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching. In Li Wei (Ed.), *The Bilingualism Reader*, Second Edition (213-243). Oxon: Routledge.
- Ramsay-Brijball, Malini (2004). Exploring Identity through Code-switching: A Poststructuralist Approach. *Alternation*, 11, 2, 144-164.
- Saville-Troike, Muriel (1982). *The Ethnography of Communication: An Introduction*. England: Basil Blackwell Publisher Limited.
- Schaffner, Christina and Adab, Beverly (Eds.) (2000). *Developing Translation Competence*. Netherlands: Benajmins Pub. Co.
- Sinha, Shumona (2022). *L'autre nom du bonheur était français*. Paris: Gallimard.
- Talib, Ismail Said (2002). *The Language of Postcolonial Literatures: An Introduction*. New York: Routledge.